


COLLOQUE INTERNATIONAL

Organisé par le CRINI

TRAVAILLER AU FÉMININ : UNE CONSTANTE (R)ÉVOLUTION (XIX^E-XXI^E SIÈCLES) ?



 Projection du documentaire « Si tu vas à Paris » (France, 2013) suivie d'un débat avec le réalisateur Bruno Tur le 16 juin à 16h.

EXPOSITION "REPRESENTATIVE IMAGES OF WOMEN FROM DIVINITIES TO SLAVES"
DE L'ARTISTE ANGLAISE WENDY SNELL

Pendant la durée du colloque en salle 442 (rdc, FICE)

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

www.crimi.univ-nantes.fr

U

UNIVERSITÉ DE NANTES
FACULTÉ DES LANGUES
ET CULTURES ÉTRANGÈRES



CRINI
Centre de Recherche sur les
Identités Nationales et Interculturelles

PROFESSEURES INVITÉES

Danièle BUSSY GENEVOIS
 Professeure émérite invitée, Université de Paris 8
 dbg5@wanadoo.fr

« Le travail, objet/sujet de la presse destinée aux femmes en Espagne (1890 - 1936) »

Résumé :

Au début de la dernière décennie du XIX^e siècle, l'intérêt international pour le travail des femmes, quelle qu'en soit la forme, trouve des échos en Espagne, des débats socialistes et anarchistes à l'Encyclique *Rerum Novarum* de Léon XIII. La situation politique et gouvernementale du pays, à cette date sous le régime monarchiste conservateur des Bourbons, évoluera lors de la Monarchie d'Alphonse XIII (1902-1931) vers une montée des républicains et socialistes ; mais le roi freinera les oppositions d'abord en acceptant le coup d'Etat du Général Miguel Primo de Rivera qui instaure une Dictature de type mussolinien (1923-1930), puis en 1931 en organisant des élections qui se retourneront contre lui et entraîneront la promulgation de la Seconde République le 14 avril. Le nouveau gouvernement, républicain-socialiste, promulgue une Constitution laïque, favorable aux travailleurs et modifiant en profondeur la condition des femmes et la législation familiale (égalité des sexes ; divorce y compris par consentement mutuel ; droit de vote des femmes et décrets sur le travail incluant notamment une assurance-maternité très progressiste).

Le coup d'Etat franquiste (17 juillet 1936) et la guerre civile auront pour conséquence une transformation complète puis une annihilation des capacités émancipatrices féminines : le travail devient un non-sujet.

Il s'agit donc ici, en choisissant d'examiner la presse féminine, de la considérer comme un instrument de réflexion précieux sur l'activité professionnelle des femmes ; il est nécessaire d'identifier les organes de presse qui sont porteurs de cette réflexion, à propos de quels « métiers de femmes », en fonction de l'évolution du contexte politique et social. Au XIX^e siècle, la presse libérale, ouvrière et catholique crée un modèle complexe de féminité ; la mise en place de nouvelles professions et des premières associations féministes correspond à la deuxième décennie du XX^e et à la Grande Guerre pendant laquelle l'Espagne reste neutre ; mais les journaux les plus intéressants et sur lesquels insistera la conférence sont les publications de la période républicaine qui recouvrent toutes les tendances politiques, de l'extrême gauche à l'extrême droite et traduisent des visions multiformes de la « travailleuse ».

Notice biographique :

Danièle Bussy Genevois est Professeure émérite de l'Université Paris 8, hispaniste et spécialiste de l'histoire contemporaine et du genre. Après un Doctorat d'Etat consacré en 1988 à *Presse féminine et républicanisme en Espagne 1931-1936*, elle dirige de 1991 à 2008 l'Equipe de recherche ERESCEC et depuis 1992 le Centre de Recherches en Etudes romanes, avec lesquels elle organise de nombreux colloques et Journées d'Etudes ; elle publie sous sa direction *Les Espagnoles dans l'histoire. Une sociabilité démocratique (XIX è- XX è siècles)*, Saint Denis, PUV, 2002, et avec Marie-Aline Barrachina et Mercedes Yusta, *Femmes et démocratie. Les Espagnoles dans l'espace public (1868-1978)*, Nantes, Ed. du Temps, 2007, et fournit également de nombreuses contributions à l'histoire des sociabilités et de la presse nationale, parmi lesquelles l'ouvrage collectif *Le projet national de Blanco y Negro (1891-1917)*, Saint Denis, *Travaux et Documents*, 13, 2001 et le chapitre « La prensa en la Restauración (1875-1902) », *Historia de España Menéndez Pidal*, T.XXXVI, Madrid, Espasa-Calpe, 2002.

En rapport avec le sujet du présent Colloque, elle a notamment publié « El ideal jurídico republicano (1931-1933) y el seguro de maternidad », *Ordenamiento jurídico y realidad social de las mujeres*, Madrid, UAM, 1986, ainsi que « Contrepoint : Propos féminins sur le travail (1860-1933) : une recherche de sens », Madrid, *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 2010. Ses recherches s'orientent également depuis plusieurs années vers l'étude des relations entre l'Etat espagnol et l'Eglise catholique en examinant les processus de sécularisation du XVIIIème siècle à la période récente ce qu'indiquent entre autres l'organisation de plusieurs colloques internationaux et la direction du volume *La laicización a debate. Interpretación, prácticas, resistencias (España, Francia, América latina)*, Saragosse, IFC, 2011.



Susan FINDING
Professeure invitée, Université de Poitiers
susan.finding@univ-poitiers.fr

**"Gendered employment policies and initiatives; European social models
and gendered employment today."**

Abstract:

This paper continues work previously done on gendered employment, particularly with respect to the public services and in particular the education, health, and care sectors in European countries (United Kingdom, France, Italy, Denmark and Norway (Finding & Kober-Smith). It explores whether the welfare typology noted within Europe influences gendered employment and looks at how gendered employment policies initiated within the European social policy framework have affected that.

Based on statistical evidence from various European and governmental agencies, the discussion looks in particular at the United Kingdom and its place in the welfare model typology in view of the gendered employment policies which have been initiated in the past twenty years.

Résumé :

Cette présentation fait suite à des travaux précédents sur l'emploi genré dans le secteur public et tout particulièrement l'enseignement, la santé et les services sociaux dans des pays européens (Royaume-Uni, France, Italie, Danemark et Norvège (Finding & Kober-Smith). Ici nous examinerons l'influence que peuvent avoir les différents modèles d'état providence présents en Europe sur l'emploi genré, et comment les politiques d'emploi genré initiées dans le cadre des politiques sociales européennes ont agi sur ces modèles. Utilisant des données chiffrées d'agences européennes et gouvernementales, dans une troisième partie nous examinerons les conséquences au Royaume-Uni et sa catégorisation dans la typologie des états providence au regard des politiques d'emploi genré qui y ont été développées depuis vingt ans.

Notice biographique :

Susan Finding est Professeure en études anglophones, spécialisée en civilisation britannique et 'Fellow' de la Royal History Society. Elle a dirigé des ouvrages sur l'histoire sociale britannique et sur le Royaume-Uni contemporain, notamment sur les politiques sociales et en particulier les politiques de l'éducation et de la petite-enfance, dont le numéro 14 (2013) de la revue

Observatoire de la société britannique, Politiques familiales et politiques d'emploi « genrées » au Royaume-Uni et en Europe.

Ses dernières publications concernent ces deux volets : 'L'éducation secondaire entre marché et service'(pp.228-235) et 'Les nouvelles formes de la famille' dans l'ouvrage dirigé par Emmanuelle Avril et Pauline Schnapper, *Les grands débats politiques, économiques et sociaux au Royaume-Uni*, Paris : Ophrys, 2014(pp.194-200) et un chapitre sur 'Approches historiques comparées du terme 'précarité' (France/Angleterre)' dans *Approches franco-britanniques de la précarité : principe(s) - droit(s) - pratique(s) / Franco-British Perspectives on Precariousness: Principle(s) - Law(s) - Practice(s)*, Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence (à paraître).

Nieves IBEAS VUELTA
Professeure invitée, Université de Saragosse
nibeas@unizar.es

« De l'expérience universitaire à l'expérience politique professionnelle »

Résumé :

Penser l'influence du genre dans la carrière politique quand une femme devient élue nous oblige à tenir compte de l'expérience et de l'ethos préalables qui contribuent à construire son image publique. Tenant de l'autoanalyse quand il s'agit de soi-même, ainsi que de l'analyse de la représentation dans l'interdiscours, cette aventure reste un véritable enjeu qui exige la considération d'un exercice continu de « retravail » de l'image de soi.

La révision proposée est celle d'un vécu en première personne pour rendre compte d'une trajectoire qui part de vingt ans d'activité universitaire pour arriver à une expérience politique qui aboutit à des responsabilités électives, marquées, toutes les deux, par une conscience féministe. Notre expérience révèle de fortes contraintes sociodiscursives pour les femmes politiques, pour leur *faire* et leur *dire*, qui sont à la base de discours renvoyant à une identité sexuelle traditionnelle.

Sous le prisme des représentations des femmes et du féminin, l'analyse de la place des femmes dans la société et dans le contexte politique publique met en jeu un débat entre deux positions manifestement divergentes. D'une part, l'idée que l'entrée des femmes dans des espaces de représentation politique serait un fait nécessaire. De l'autre, la considération de cette entrée comme une véritable trahison pour la cause féministe, en tant que symptôme du monopole exercé par les hommes dans le pouvoir politique, dont parlait Joan W. Scott.

Quel serait donc le sens du féminisme dans un cadre institutionnel démocratique où la différence sexuelle et le discours sur la différence sexuelle restent au fond une affaire des propres femmes ?

Notice biographique :

Nieves IBeas Vuelta enseigne au Département de Philologie française de l'Université de Saragosse. Son enseignement et sa recherche portent sur la société française actuelle, qu'elle interroge à travers la question de la culture - cinéma et littérature - mais aussi du genre et du féminisme. Ses travaux de recherches s'orientent vers la question des nouvelles identités rom, hybrides et sexualisées.

Membre du Groupe de recherche « Discours, culture, linguistique et enseignement du français (DICLEF) » de l'Université de Saragosse (Espagne) et de l'équipe de recherche du projet Nouvelles visions de la communauté, nouvelles identités hybrides et diasporiques » de l'Université de Barcelone (Espagne), elle est aussi, depuis 2015, Secrétaire générale de l'association *Clásicas y Modernas. Asociación para la igualdad de género en la cultura*.

Elle a co-fondé le *Seminario Interdisciplinar de Estudios de la Mujer* de la UZ (SIEM 1994) et le Séminaire *Voces y Espacios Femeninos* de la Faculté de Filosofía y Letras de l'UZ.

Ses responsabilités éditoriales aussi sont nombreuses car elle a dirigé la première collection d'études de genre *Mujer y Género* des Presses de l'UZ (1998-2000) et a été les Presses de l'Université de Saragosse (2000-2003). Depuis 1999, elle est membre du Comité scientifique de la revue *Lectora : Revista de Dones i Textualitat*, Université de Barcelone (Espagne). Députée régionale au Parlement aragonais Cortes de Aragón jusqu'en en 2003 et Présidente de *Chunta Aragonesista-CHA* (2008 - 2012), Nieves Ibeas Vuelta a été, en particulier, porte-parole de la *CHA* pour la Commission Parlementaire des Femmes, Affaires Sociales et Famille (2003-2014).



CONFÉRENCIERS

Enrica BRACCHI
 Université de Nantes
 enrica.bracchi@univ-nantes.fr

Travailler et engendrer : la congélation sociale d'ovocytes comme solution ?

Résumé :

- « Apple, Facebook to pay for women to freeze eggs » (Molina, Weise, 2014) ainsi titrait un article publié sur le quotidien américain *USA Today*, le 14 octobre 2014. Afin d'attirer davantage d'employées qualifiées, les deux grands groupes de la Silicon Valley ont proposé de soutenir financièrement les femmes désirant repousser leur grossesse pour pouvoir se consacrer à leur carrière professionnelle, et ceci grâce, entre autres, à la congélation de leurs ovocytes. Cette technique consiste à vitrifier (congeler) les ovules d'une femme pour préserver sa fertilité, puis à dévitrifier (décongeler) les ovocytes et, par la suite, à entamer une fécondation assistée. Deux ans avant la proposition des deux géants du web, *The American Society Of Reproductive Medecine* avait enlevé le caractère « expérimental » de cette pratique (Harwood, 2015) et *l'European Society of Human Reproduction and Embryology* avait donné son avis favorable à la « congélation sociale des ovocytes », c'est-à-dire pour des raisons non-médicales (pour « convenance personnelle et professionnelle » ?), une pratique qui est devenue envisageable et juridiquement possible dans certains pays.

Dans notre communication, il s'agira de réfléchir aux questions épineuses (sociales, sociétales, (bio)éthiques, juridiques...) que la « congélation sociale des ovocytes » fait ressurgir, dans une ère post-industrielle...et post-humaine, où des entreprises « paternalistes » ne proposent plus des crèches comme ce fut le cas au XIX^e siècle, mais elles leur proposent des les aider à engendrer grâce à la médecine de la reproduction. Mais est-ce la congélation sociale d'ovocytes permet aux femmes de s'approprier/ se réapproprier de leur corps et de leur maternité ? Ou, au contraire, l'autoconservation des ovocytes serait un moyen pour s'approprier/se réapproprier leur poste de travail ? Est-ce que les femmes sont ainsi véritablement libres et autonomes ou, au contraire, ce sont les entreprises qui s'accordent la liberté et le pouvoir de disposer du corps procréateur de leurs employées ?

Notice biographique :

Enrica Bracchi est Maîtresse de conférence en Études Italiennes - L.E.A. (Langues Étrangères Appliquées) et membre du CRINI (Centre de Recherche sur les Identités Nationales et l'Interculturalité - EA 1162), à l'Université de Nantes. Ses recherches portent sur les nouvelles constellations familiales et sur les nouvelles manières d'avoir et de faire des enfants au XXI^e siècle, grâce notamment aux avancées dans le domaine de la médecine de la reproduction. Des questions qui sont également au centre de plusieurs interrogations bioéthiques contemporaines. Son approche comparée (Italie et autres pays européens et non-européens) se fonde sur une réflexion transdisciplinaire langue-civilisation-droit.

Marie CHARVET
 Université de Nantes
 marie.charvet@univ-nantes.fr

Disqualification, exclusion, réhabilitation : blanchisseuses professionnelles et lavoirs publics urbains dans la France du second XIX^e siècle

Résumé :

Dans la France du XIX^e siècle, l'entretien du linge suscite d'intenses réflexions, liées au contexte d'urbanisation rapide. Les lavoirs publics qui se créent dans les villes apparaissent comme déficients. En effet ils n'assurent pas le séchage du linge, ultime étape du processus, qui doit ainsi s'effectuer au domicile des laveuses, ce qui menace la salubrité des logements et la santé de leurs habitants. Mais les solutions proposées au milieu du siècle s'adressent en priorité aux ménagères qui entretiennent le linge de leur famille, les blanchisseuses professionnelles étant plus ou moins écartées des établissements modernes, inspirés des réalisations anglaises, dont on entend promouvoir la création. Il s'agira tout d'abord d'étudier les motivations de cette exclusion - qui s'enracine dans les réticences que suscitent le développement du travail salarié des femmes et plus largement leur sortie de l'espace domestique - ainsi que les modalités adoptées pour la mettre en œuvre. Dans un second temps, je m'intéresserai à la façon dont les blanchisseuses professionnelles, qui assurent l'entretien du linge d'une partie des habitants des villes, organisent leur activité, ainsi qu'aux tentatives de réhabilitation dont elles font l'objet. L'exposé s'appuiera sur deux types de matériaux : d'un côté les discours des politiques, des médecins et des hygiénistes qui s'emparent de la question des lavoirs publics au milieu du siècle, ainsi que les réflexions un peu plus tardives d'un maître de lavoir se posant en porte-parole de son activité, de l'autre les archives laissées par la création et le fonctionnement d'un établissement public de bains et lavoirs à Nantes.

Notice biographique :

Marie Charvet est Maître de conférences en sociologie à l'Université de Nantes et membre du CENS (FRE 3706). Elle travaille actuellement sur l'hygiène au XIXe siècle, le militantisme féministe (dans le cadre du projet ANR SOMBRERO) et les pratiques et représentations économiques des actifs de la pêche artisanale et de leurs familles (dans le cadre du projet régional COSELMAR).

Louise DALINGWATER (avec Catherine CORON et Jean-Luc CORON)

Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

louise.dalingwater@univ-paris3.fr

Gender inequalities and wellbeing in the workplace: a tale of two nations

Abstract:

The move towards a post-industrial service economy in Great Britain and France has led to a higher participation rate of women in the labour market in both countries. The rise in the number of service jobs since the 1970s has led to more varied and flexible working arrangements for women, thus enabling them to fit work around caring for young children. However, there are still significant gender disparities in the labour market in Britain and France regarding pay and prospects.

With recent attention on the measurement of wellbeing in the UK and France to take into consideration the human factors of the economy that GDP ignores, it was hoped that gender inequalities would feature high on the agenda of statistical bodies in both countries.

Yet, many of the wellbeing surveys ignore this issue. However, gender discrimination in the workforce was a key focus of a two-nation survey that was carried out by the CERVEPAS research centre in 2014. A panel of 1000 respondents, who were in paid work in France and the UK, was chosen to represent the working populations in terms of sex, age, region, socio-professional category and sector of activity. The survey, written in English and then translated into French, was conducted online and involved the collection of original quantitative and qualitative data. The purpose of the survey was to assess wellbeing in the labour market in Britain and France. Three of the questions in the survey related to gender equality in the workplace. A comparison of the two labour markets is interesting because, despite a number of similarities, they are diverse enough to be able to account for diverging levels of gender inequalities and different causal effects for these disparities.



This article will thus present the economic notion of wellbeing within the context of gender inequalities in the workplace in the two countries and show how different models of capitalism have influenced the way wellbeing is perceived in the workplace. It will also present the findings of the CERVEPAS survey and show how the development of different labour market models, ideologies, education, and attitudes to female work, particularly since the latter part of the 20th century, may account for certain disparities in the two labour markets.

Biographical Information:

Louise Dalingwater is an Associate Professor of British Studies at Paris Sorbonne Nouvelle University. Her research focuses on the service sector, with a particular interest in changes that have occurred in the labour market since the 1970s and the move towards a service-oriented economy. She is currently leading a research project with Catherine Coron at her research centre (CERVEPAS) on wellbeing in English-Speaking countries.

Catherine Coron is an Associate Professor at Panthéon-Assas Paris 2 University where she teaches English applied to economics and finance. Her research deals with the economic impact of education and training in the United Kingdom as well as with human capital, entrepreneurial training. She is currently leading a research project with Louise Dalingwater at their research center (CERVEPAS-Crew) on wellbeing in English-Speaking countries.

Jean-Luc Coron is a former student from the Ecole Normale and PhD student in mathematics at Dauphine University within the research center CEREMADE under the direction of Pierre-Louis Lions. His research deals with mean field game theory.

Pierre FRANCE
 Université de la Sorbonne
 pierre.france@zoho.com

Des dames du pourboire aux hôtes du concert

Résumé :

Silhouettes du XIX^e siècle, dont la présence est notable dans beaucoup de romans, les ouvreuses des salles de spectacle occupent un emploi exclusivement féminin, qui a fait l'objet de très peu d'études. A partir d'entretiens, d'une démarche d'observation participante dans plusieurs salles de concert parisiennes de 2009 à 2013 et d'un travail sur archives, cette intervention vise à montrer comment cette position professionnelle en marge permet d'analyser plusieurs aspects de l'histoire du travail féminin.

Cette communication aborderait l'évolution historique de ce petit métier. Du XIX au milieu du XX^e siècle, la situation des ouvreuses constitue une ouverture sur une situation de travail précaire, proche de la domesticité, marquée par un salaire incertain¹, au pourboire, un encadrement masculin très paternaliste et une réputation sociale négative qui tient non seulement à leur travail de nuit² mais aussi au milieu, le spectacle, dans lequel elles évoluent³. Mais si l'image d'épinal de l'ouvreuse âgée et payée en pourboires continue à avoir quelque réalité (dans des salles pour lesquels elles sont un élément d'une image de marque « de tradition ») leur métier connaît aujourd'hui une évolution notable : leur profil social tend à devenir celui de jeunes hôtes d'accueil plus diplômées, sélectionnées sur le physique, employées par des prestataires de services. Mais plus encore les ouvreuses deviennent de plus en plus des *ouvreurs*, permettant ainsi d'observer un cas rare de masculinisation d'un petit métier.

¹ Michelle Perrot, « Le travail rémunéré dans l'histoire des femmes », dans Margaret Maruani (dir.), *Travail et genre dans le monde, l'état des savoirs*, Paris, la Découverte, 2013.

² Michel Perrot, « Le genre de la ville », *Communications*, 65 (1), 1997, p. 149-163.

³ Georges Escoffier, « De la tentation à la sublimation, la place des femmes au concert en Province au XVIII^e siècle », dans Hans E. Bödeker et Patrice Veit (dirs.), *Les sociétés de musique en Europe 1700-1920: Structures, pratiques musicales, sociabilités*, Berlin, Berliner Wissenschafts-Verlag, 8 mai 2007.



Notice biographique :

Pierre France est doctorant au CRPS-CESSP, et travaille notamment sur l'histoire et la sociologie du métier d'ouvreuse. Il a récemment publié « L'ouvreuse, un prisme pour l'ethnographie du public de la musique classique ? » in Dorin Stéphane (dir.), *La musique classique et ses publics à l'ère numérique*, Paris, Editions des archives contemporaines, 2016

Tanya KARAGYOZOVA
Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3
tkaragyoova@gmail.com

Travailler au féminin en Europe du Sud-est : d'une transition à l'autre**Résumé :**

A partir d'une historisation globale de l'évolution de l'activité rémunérée des femmes dans la région du Sud-est européen en général et en Bulgarie en particulier, cette communication vise à saisir les singularités historiques, déterminantes pour la compréhension du caractère instable de l'emploi féminin. Plus fondamentalement, il s'agit d'envisager dans quelle mesure le contexte historique détermine le phénomène de la « féminisation de la pauvreté » comme un invariant social dans la région la plus démunie de l'Union européenne. Par cette communication, j'entends contribuer à une meilleure compréhension du caractère structurel de ce phénomène.

A la première moitié du XX^{ème} siècle, de nouveaux modes de production entraînent l'exode rural dans les Balkans slavophones, certes de manière plus tardive et plus modérée qu'en Europe occidentale et industrialisée, mais toutefois intense. Un autre particularisme de la région est le retard dans le développement du secteur tertiaire permettant à la même époque aux Européennes de l'Ouest de diversifier leurs expériences dans la production économique et d'améliorer leurs conditions de travail et de vie. Asphyxiées après la Grande guerre, les économies des pays des Balkans slavophones s'efforcent à rattraper leur retard industriel, en attribuant aussi une place particulière à l'emploi des femmes, dont la présente communication vise à situer les logiques d'exclusion.

Après la Second guerre mondiale, à rebours d'une représentation fréquente d'un égalitarisme des sexes dans l'économie planifiée, la féminisation de secteurs peu rentables à l'époque communiste conditionnera un grand nombre d'inégalités professionnelles, ancrées et persistantes aux transitions contemporaines. Mais, les contradictions d'hier semblent aussi susceptibles de transiter par bien d'autres médiations que celles considérées désormais régularisées depuis l'ouverture du marché. Ainsi, l'étude comparée de ces grands moments de rupture (de l'industrialisation tardive à l'économie planifiée et de l'économie planifiée à

l'économie de marché) vise à saisir un certain nombre de constantes et de répétitions touchant de plus près à l'emploi et à l'indépendance économique des femmes issues de cette région de l'Europe.

Par cette relecture historique de situations spécifiques, notre recherche répond à une double visée. En premier lieu, elle contribuera à une compréhension renouvelée des logiques d'exclusion affectant les femmes dans le contexte contemporain, où la prégnance du phénomène de la féminisation de la pauvreté s'impose comme une donnée majeure de toute relecture non seulement des inégalités à l'échelle balkanique, mais aussi européenne, notamment en questionnant les flux migratoires féminins transitant, le plus souvent, de l'Est à l'Ouest de l'Europe. Au-delà de la seule historicisation des inégalités repérées dans le contexte balkanique, qui constitue l'objet de ma recherche, cette communication présente un intérêt dans le cadre plus général d'une réflexion sur les logiques de reproduction des inégalités économiques entre les sexes en contexte d'instabilité politique et de transition d'un modèle social à un autre.

Notice biographique :

Tanya Karagyzova est Docteure en histoire contemporaine de l'Université de la Sorbonne-Nouvelle et membre du laboratoire *Intégration et Coopération dans l'Espace Européen*. Elle a soutenu en décembre 2015 sa thèse *Genre et tradition. Circulation, réception et appropriation de la « question féminine » dans la culture balkanique slavophone au XX^{ème} siècle*. Parallèlement à son travail de recherche postdoctorale, elle est actuellement Assistante de recherche dans le cadre d'un projet européen, soutenu par le Conseil Européen de la Recherche (ERC 2016-2020).



Gloria PAGANINI
Université de Nantes
 gloria.paganini@univ-nantes.fr

Les femmes aiment travailler. Considérations sur la représentation de l'emploi féminin en Italie, à partir de l'analyse de deux films.

Résumé :

Par cette contribution, je me propose d'analyser deux films italiens, sortis respectivement en 2004 et en 2014, qui ont pour personnage principal une femme au travail et pour problématique centrale les relations entre femme et emploi. Dans le film *Mobbing-Mi piace lavorare* (Harcèlement au travail. J'aime travailler, 2004), de Francesca Comencini, la fusion de deux entreprises du tertiaire, emblématique de notre époque post-industrielle, place le personnel dans une situation d'inconfort général, qui vire au drame dans le cas très particulier d'Anna, comptable appréciée, mais socialement fragile en raison de son statut de femme seule avec enfant. Au sein de l'entreprise, dont le management adopte désormais une stratégie, parfaitement dissimulée, de licenciement, se répandent des pratiques relevant du harcèlement moral : Anna en devient la victime désignée. Le film d'Edoardo Winspeare, sorti en 2014 et intitulé *In grazia di Dio* (Par la grâce de Dieu), met en scène trois générations de femmes, dans une entreprise familiale du sud-est de l'Italie. Adele, entrepreneuse étouffée par l'endettement et par une concurrence internationale hors de toute atteinte, est obligée de liquider son entreprise, puis de chercher une issue à la situation de sa famille, dont les membres (sa mère, sa soeur, sa fille) dépendent entièrement d'elle. Suivant une trajectoire ancrée dans l'histoire italienne, que la crise contemporaine a fortement réactualisée, le frère d'Adele, seul homme de la famille, reprend le chemin de l'émigration. Adele, pour sa part, emprunte une voie qui pourrait, à première vue, s'apparenter à un repli, voire à une forme de régression : pourtant, son "retour à la terre", initialement subi puis progressivement assumé, offre à son esprit entrepreneurial la possibilité de se déployer à nouveau, dans une dynamique de production et d'échange économique, qui donne entière satisfaction à sa nouvelle posture éthique, radicale et engagée. Je poserai la question de savoir à partir de quel moment et en fonction de quels paramètres le fait qu'il s'agisse, précisément, d'une femme expose les personnages d'Anna et d'Adele à un risque accru de harcèlement, pour la première, et de déclassement, pour la seconde.

Notice biographique :

Gloria Paganini est Maître de conférences en études italiennes à l'Université de Nantes et membre du CRINI (Centre de Recherche sur les Identités Nationales et l'Interculturalité - EA 1162). Ses premières recherches, en civilisation de l'Italie contemporaine, se sont développées autour la notion de représentation sociale et culturelle de l'altérité, en relation avec l'identité nationale. Dans ce cadre, deux ouvrages ont été publiés sous sa direction : *Différences et proximités culturelles : l'Europe*. Espaces de recherche, Paris, L'Harmattan, 2001, et (en co-direction) et *Made in.: Identités culturelles et emblèmes nationaux dans un espace marchand international*, Nantes, CRINI, 2009. Ses recherches actuelles portent principalement sur le cinéma italien contemporain, avec une attention particulière à la représentation cinématographique de l'Autre, de l'Étranger, de la migration (cf. : *Filmare l'Altro ? / Filmer l'Autre?*, E-CRINI n°5) et de l'institution familiale confrontée à l'altérité. Depuis 2001, elle dirige le festival annuel de cinéma italien de Nantes et, depuis 2008, elle préside l'association Univerciné, qui regroupe les festivals de cinéma allemand, britannique, russe et italien.

Florence PELLEGRY
 Université de la Réunion
florence.pellegr@univ-reunion.fr

**Emploi féminin et migrations à la fin de l'ère victorienne :
 Les travailleuses isolées de Londres 1875-1901**

Résumé :

Dès la fin du dix-huitième siècle au Royaume-Uni, Londres, tel un « aimant tout puissant ⁴», attire des jeunes femmes des provinces voisines. Ce phénomène social d'exode rural vers la capitale britannique atteint son apogée dans les années 1840⁵. Pour les jeunes provinciales peu éduquées, le travail le plus abordable est naturellement le service domestique. On cherche à devenir employée de maison pour survivre en ville, en espérant un jour trouver mieux⁶. Comme le souligne Theresa McBride dans son ouvrage intitulé *The Domestic Revolution* (1976) : « [...] Le

⁴ Anonyme, *Tempted London*, Hodder and Stoughton, 1889, p.1-3, dans Jerry White, *London in the 19th C, A Human Awful Wonder of God*. London: Vintage Books; 2008. p.102.

⁵ Ellen Ross, "Fierce Questions and Taunts': Married Life in Working -Class London, 1870-1914'. *Feminist Studies* 8 (3), 1982. p.577.

⁶ En 1901, avec près d'un quart de la population totale du pays, Londres est sans aucun doute le plus grand employeur de domestiques du Royaume-Uni.

service domestique [...] a permis à un très grand nombre de personnes de s'adapter à une société moderne et urbaine⁷».

Dans cette intervention, je propose d'analyser à travers l'étude de sources primaires conservées dans les archives du *London Foundling Hospital*, le phénomène de migration de jeunes femmes vers la capitale au cours du dernier quart du dix-neuvième siècle et l'impact général que cela a eu sur la nature du travail au féminin. Nous évoquerons aussi les conséquences que ces séparations géographiques ont pu avoir sur la vie des migrantes.

Notice biographique :

Florence Pellegry est Maître de conférences en civilisation britannique à l'Université de la Réunion depuis septembre 2014. Spécialiste des études victoriennes, elle s'intéresse principalement aux inégalités sociales et sexuelles à cette époque. Dans sa thèse dirigée par Françoise Barret-Ducrocq et soutenue en décembre 2013, elle aborde les mœurs amoureuses des classes populaires de Londres à travers l'étude de sources primaires et notamment de correspondances intimes inédites découvertes dans les archives du *London Foundling Hospital*.
Laboratoire D.I.R.E. (EA 4078)

Jérôme PELLETIER
Université de Bretagne Occidentale à Brest
pelletier.nieto@wanadoo.fr

Travailler à la ferme : la révolution immobile des femmes d'exploitants agricoles du Loir-et-Cher (1945-1981)

Résumé :

Appliquer le paradigme d'une « (r)évolution constante » au travail des agricultrices est une problématique qui révèle comment des ruptures brutales sont aussi synonymes d'immobilismes. A l'image de l'agriculture qui connaît une révolution, certes « silencieuse »⁸, la période qui s'ouvre après la Libération est celle d'une refonte complète de la façon dont la profession et les femmes envisagent leur place dans les exploitations.

⁷ "Servanthood [...] was the chief means by which large numbers of people effected the transition to modern urban society", Theresa McBride, *The Domestic Revolution: The Modernisation of Household Service in England and France, 1820-1920*. London: Taylor & Francis, 1976. p.17. Ma traduction.

⁸ Michel DEBATISSE, *La Révolution silencieuse, le combat des paysans*. Paris, Calmann-Lévy, 1964, 265 p.

Il faut sortir de l'image de la « terrienne »⁹, à la fois maîtresse de maison et « bouche-trou » pour des activités dont les épouses ne sont qu'une main d'œuvre d'appoint. Les méthodes employées et les outils à disposition sont ceux d'une tertiarisation de leurs tâches, tout en maintenant l'unité et la cohésion d'un foyer auxquelles les épouses appliquent des méthodes modernes. Ce modèle bourgeois s'appuie sur la diffusion d'innovations dont l'utilisation la plus rationnelle suppose une formation et un partage d'expériences au sein de groupements féminins de vulgarisation.

Mais l'espace désormais réservé aux épouses d'exploitants se limite aux intérieurs et aux cours de ferme. Cet immobilisme géographique (qui ne concerne que celles qui restent sur fond d'un exode rural féminin massif) se double d'un immobilisme juridique : jusqu'au début des années 1980, être agricultrice, c'est épouser un métier sans reconnaissance professionnelle¹⁰. Cette (r)évolution immobile, celle d'une minorité de femmes issue d'une génération qui s'installe dans l'immédiat après-guerre, s'accompagne aussi d'un aveu d'impuissance face à la mobilité de leurs filles qu'elles n'ont pas su empêcher, au point de mettre en péril le modèle familial de l'exploitation agricole.

Notice biographique :

Jérôme Pelletier est professeur au Lycée Pothier d'Orléans, agrégé d'histoire et docteur en Histoire pour la thèse : La place des femmes dans la modernisation de l'agriculture française en Loir-et-Cher de la Libération au début des années 1980. Thèse soutenue sous la direction de M. le Professeur Michel Lescure, le 25 mai 2010 à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense. Chercheur rattaché à l'IDHES. Ses recherches portent sur le travail des femmes, leur place dans l'entreprise agricole, l'évolution de leurs représentations et les rapports de genre qu'elles entretiennent avec leurs époux et avec la profession.

⁹ Martyne PERROT : « La Jaciste, une figure emblématique », p. 33-60 dans Rose-Marie LAGRAVE (collectif) : *Celles de la terre. Agricultrice : l'invention politique d'un métier*. Paris, éd. de l'EHSS, 1987, 254 p.

¹⁰ Au point de disparaître des statistiques agricoles en 1954 et être inscrites comme inactives. MARUANI Margaret, MERON Monique, *Un siècle de travail des femmes en France, 1901-2011*. Paris la Découverte, 2012, 232 p.

Paulette ROBIC
Université de Nantes
paulette.robic@univ-nantes.fr

**La place des femmes dans l'entreprise familiale :
 du management invisible au management visible.**

Résumé :

Dans cette communication nous nous intéressons, dans une perspective historique, au management visible mais aussi invisible au sein des entreprises familiales afin d'en saisir les facteurs de pérennité. Nous considérons que pour comprendre les pratiques manageriales et notamment stratégiques des entreprises familiales, dans la perspective d'éclairer les raisons de leur pérennité au-delà de la seconde génération, il faut s'enquérir à la fois du management pratique au sein de l'entreprise et au sein de la famille et tout particulièrement de celui pratiqué par des acteurs trop souvent oubliés, en tout cas invisibles, à savoir les femmes.

Ainsi nous questionnons le rôle exercé par les femmes, liées à la famille de l'entreprise familiale, à la direction de celle-ci, sous l'angle de leur contribution visible et invisible dans la sphère de l'entreprise mais aussi de la famille qui peut influencer l'entreprise. Nous construisons notre réflexion essentiellement sur l'analyse de la trajectoire de dix entreprises familiales pérennes de type PME et ETI parvenues au moins à la seconde génération.

Nous identifions leur rôle dans la conduite de l'entreprise et tentons de dégager les facteurs qui favorisent ou freinent leur implication visible et invisible dans la direction de l'entreprise.

Notice biographique :

Paulette Robic est Maître de Conférences en Sciences de Gestion Université de Nantes (LEMNA- IEMN-IAE) et responsable et membre fondateur de l'Observatoire de la Pérennité des Entreprises Familiales (E.F).

Ses travaux de recherche portent, dans une perspective historique, sur la pérennité des entreprises familiales en lien avec les pratiques stratégiques et leurs acteurs. Depuis plusieurs années elle travaille notamment sur le rôle des parties prenantes invisibles dans les entreprises familiales à travers la question du genre. Elle est impliquée dans deux séminaires de recherche. Depuis 2009, elle co-organise le séminaire sur le genre et les normes fondé sur l'interdisciplinarité qui est hébergé à la M.S.H. de Nantes et qui donne lieu à un programme annuel de 5 conférences et une journée d'étude. Depuis 2014 elle organise et anime le séminaire du GREF (Groupe de Recherche sur les Entreprises Familiales/ LEMNA Université de

Nantes) qui propose un programme annuel de 4 séances qui associe des chercheurs et des praticiens en lien direct avec les entreprises familiales.

Michela SACCO-MOREL
Université de Nantes
 michela.sacco@univ-nantes.fr

Femmes en mouvement : le travail et mobilité féminine au tournant du XX^e siècle

Résumé :

A cette époque, dans une Italie encore rurale, mais en pleine mutation structurelle, l'industrie et l'agriculture capitaliste se nourrissent de l'exploitation de la main-d'œuvre à bas coût mais sont incapables de répondre aux besoins de travail d'une population en pleine croissance démographique. De plus en plus d'Italiens, contraints à quitter leurs villages pour trouver ailleurs des moyens de subsistance ou des meilleures conditions de vie, alimentent un imposant phénomène migratoire interne et externe.

L'objectif de cette communication est d'explorer quelques-unes des interdépendances entre ces flux migratoires et la condition féminine pour sonder la valeur et la qualité du travail des femmes dans le devenir d'un marché du travail qui se globalise.

Ma contribution sera articulée en trois parties. Dans une première partie j'analyserai la fonction émancipatrice des migrations afin de mettre en évidence comment ces mouvements de population, tout en augmentant le travail des femmes, leur ont permis d'acquérir des espaces d'autonomie et de pouvoir. La deuxième partie de ma communication portera sur un exemple concret, celui des repiqueuses de riz de la plaine du Pô. Cette expérience de travail saisonnier, s'apparentant pour les migrantes à une forme de conscription féminine, se révèle particulièrement émancipatrice pour les femmes concernées qui jouent de leur nombre et de leur pouvoir pour s'afficher en bravant les patrons et trouvent dans cette révolte leur unité. Dans la dernière partie je mettrai l'accent sur l'action d'une femme, Argentina Altobelli, cofondatrice en 1901, et dès 1906 secrétaire nationale, de *Federterra*, la plus grande confédération syndicale italienne. Sa position de pouvoir et son œuvre pour réguler la collocation et la mobilité de la main-d'œuvre par le biais de la création de bureaux de placement indépendants se révèle hautement symbolique de la valeur constructrice de la présence féminine dans le tissu productif italien.

Notice biographique :

Michela Sacco-Morel est responsable de l'enseignement de l'italien du Pôle Yonnais de l'Université de Nantes et doctorante à l'Université Paris X (Ecole doctorale lettres, langues et spectacles). Elle est membre du CRIX (Centre de Recherches Italiennes) et ses axes de recherche sont la lutte des femmes, l'émancipation et le droit du travail dans l'Italie du début du XXe siècle.

Delphine SANGU
Université de Nantes
 delphine.sangu@univ-nantes.fr

Formation et travail des femmes dans le monde paysan en Espagne (1857- 1900)

Résumé :

Durant la seconde moitié du XIXe siècle, la société espagnole connaît de profonds changements au niveau économique, social et politique. Parmi ces changements, l'un des plus importants concerne sans nul doute l'accès des femmes à l'éducation, grâce à la loi Moyano qui est promulguée en 1857. Elle ouvre la voie à une série de débats, mais aussi de conférences sur l'instruction et le travail des femmes en Espagne. De ces débats qui agitent la société espagnole, naissent des écoles, des centres de formation ouverts aux femmes. Dans ce contexte, il est légitime de s'interroger sur l'évolution du monde rural, quant à la question de la formation et du travail des femmes, dans la seconde moitié du XIXe siècle, en Espagne.

Précisément, ma communication aura pour but de montrer comment le modèle d'éducation proposé aux paysannes correspond aux tâches agricoles qui leur sont réservées, en milieu rural et surtout, quelles sont les spécificités du travail des paysannes par rapport à leurs homologues masculins. En d'autres termes, l'analyse de discours, législatifs et pédagogiques en particulier, mettra en évidence le processus conduisant à une différenciation sexuée de l'éducation - par exemple à travers des matières réservées aux filles comme l'hygiène domestique - mais aussi la répartition des tâches agricoles.

Notice biographique :

Delphine Sangu est professeur agrégé d'espagnol, docteur en Etudes hispaniques (Littérature et Civilisation), membre associé au Centre de Recherches sur les Identités Nationales et l'Interculturalité. (CRINI). En poste au département LEA de l'Université de Nantes depuis 2014,

elle a soutenu en 2011 une thèse sur la représentation du pouvoir politique féminin dans le théâtre du Siècle d'Or. Ses travaux de recherche portent sur la littérature -le théâtre- et la place des femmes dans la société espagnole du XVIIe siècle, en termes de formation, de travail et de statut au regard de la loi. En lien avec l'axe 2 du CRINI, ses recherches s'orientent aussi, désormais, vers le XIXe siècle, qu'elle interroge depuis la problématique du travail et du statut juridique des femmes, en Espagne.

Martine STIRLING
Université de Nantes
martine.stirling@univ-nantes.fr

Blogging, vlogging and web companies: new prospects for UK mothers?

Abstract :

Although about 68% of British women are in some form of employment and women account for almost half the workforce, there are currently, according to official estimates, 2.4 million women who would like to work but are unable to.

The current Conservative government has therefore made women's employment a priority. But one of the main obstacles has always been and still is the difficulty women have combining motherhood and a job, despite reforms and attempts at more family-friendly employment policies over the past 20 years or so.

Lack of suitable or affordable childcare being the main issue, mothers are increasingly turning to the chance the Web gives them of working from home. Many have started their own internet businesses, with various levels of investment in time and money and with varying degrees of success.

The purpose of this paper is to look at the ways in which women but most of all mothers use the internet for self-entrepreneurship and to ask whether Internet is indeed a new opportunity for them and to what extent.

Résumé :

Bien que 68% environ des femmes britanniques aient un emploi et que les femmes représentent presque la moitié des employés, il y a actuellement, selon les statistiques officielles, 2,4 millions de femmes qui souhaiteraient travailler mais ne sont pas en mesure de le faire.

Le gouvernement Conservateur actuel a donc fait de l'emploi des femmes une priorité. Mais l'un des principaux obstacles a toujours été et continue à être la difficulté qu'ont les femmes à combiner travail et maternité, en dépit de réformes et de tentatives en faveur d'une politique de l'emploi plus compatible avec la famille au cours des 20 dernières années.

La principale difficulté des mères de famille étant de trouver un mode de garde d'enfants adapté à un prix accessible, elles se tournent de plus en plus vers la possibilité que leur donne la Toile de travailler à domicile. Beaucoup ont créé leur propre entreprise Internet, avec différents degrés d'investissement en termes de temps et de finance et des niveaux de réussite différents.

Notre objectif est d'examiner la façon dont les femmes mais surtout les mères se servent de l'Internet à des fins entrepreneuriales et s'interroge sur les opportunités que leur offre réellement l'Internet à ce niveau et dans quelle mesure.

Notice biographique :

Spécialiste en civilisation britannique du XX^e siècle et Maître de conférences à la FLCE de l'Université de Nantes, **Martine Stirling** travaille sur la vie sociale et politique de la Grande-Bretagne et sur l'évolution du statut des femmes. Elle s'intéresse tout particulièrement à la difficulté qu'ont les femmes britanniques à assumer à la fois maternité et carrière et à la façon dont le regard de la société et les valeurs normatives en matière de division sexuée des rôles ont influencé la législation à des moments-clés de l'histoire pour aboutir à la situation toute particulière de la Grande-Bretagne par rapport à d'autres pays européens dans ce domaine. Sa recherche s'appuie notamment sur une analyse détaillée du discours et des débats parlementaires britanniques.

En octobre 2014, elle a organisé une journée d'études internationale (« Women in a professional context : underlings by default? ») avec le soutien du CRINI et de la FLCE sur le thème des femmes européennes en entreprise et des obstacles auxquels elles se heurtent en termes de carrière et de progression. Cette journée interdisciplinaire a rassemblé une dizaine de chercheurs venus de différents pays européens. Martine Stirling est membre du Centre de Recherche sur les Identités Nationales et l'Interculturalité (CRINI) et membre associé du CRECIB (Centre de recherches et d'études en civilisation des Iles Britanniques).

Bruno TUR
tur.bruno@yahoo.fr

"Si tu vas à Paris", documentaire
de Jacquie Chavance, Guillaume Mazeline et Bruno Tur, présenté par Bruno Tur.

Synopsis du documentaire :

Au début des années 1960, en plein franquisme, des centaines de milliers d'Espagnols ont émigré vers d'autres pays européens, la France, l'Allemagne et la Suisse principalement. Parmi eux, beaucoup de jeunes filles sont parties, seules, vers Paris, pour devenir "bonnes à tout faire", en quittant leurs villages pour la première fois. "Si tu vas à Paris" retrace l'histoire de sept femmes issues du même village valencien et qui, lorsqu'elles avaient 18 ou 20 ans, ont décidé de prendre en main leur avenir.

Notice biographique :

Bruno Tur est Docteur en espagnol et chercheur associé au Centre de Recherches Ibériques et Ibéro Américaines (CRIIA, Université Paris Ouest Nanterre La Défense). Ses recherches portent sur l'histoire de l'immigration espagnole en France des années 1960 à nos jours, particulièrement sur les questions des représentations, de la citoyenneté et des descendances. Il coécrit *Transciudadanos. Hijos de la emigración española en Francia* (Fundación Largo Caballero, 2007) et a codirigé plusieurs ouvrages sur ces questions, dont *Un siècle d'immigration espagnole en France* (Migrance, hors-série, 2007), *Espagne, de l'émigration à l'immigration* (Presses de l'Université de Nanterre, 2010) et *Migraciones e identidades en la España plural* (Biblioteca Nueva, 2015). Il prépare actuellement avec Natacha Lillo un livre sur les Espagnols à Paris du XIX^e siècle à aujourd'hui.



EXPOSITION de l'artiste Wendy SNELL

Du 16 au 17 juin, en salle 442, à la FLCE (rdc)

"Representative images of women: from divinities to slaves"

The selection of works presented here is a graphic commentary on some of the iconic identities lent to women in different times and places. Through these small mixed-media assemblages I have attempted to comment on a few of the multiple images of womanhood down the ages.

Goddess of fertility, object of desire, money of change, Earth mother, industrious home-keeper, loving mother... The icons which typify the female condition are numerous and varied and can sometimes morph into one another.

However, a few clues may be needed to understand certain references.

For example:

« A present from Wonderland » In the early 20th-century, cheap souvenirs from the seaside or other tourist resorts in Great Britain were often marked thus. The observer may draw his own conclusions from this tawdry set-up.

« Petite Brassière » The simple patterns for a new-born baby's undergarment culled in an early 20th-century woman's magazine recall the proportions of the small wayside crosses which abound in Brittany with what appears to be an infant Christ carved in low relief on the granite.. A subjective association of these images might inspire thoughts of the hazards of childbirth and the high incidence of infant mortality in our regions not so long ago.

To elucidate one's own artistic production is a perilous exercise. The genesis of a theme is usually intuitive and an excess of auto-analysis may hamper the interpretation of the viewer. This is why I think the most I can offer in the case of these small collages is to indicate a few clues defining references perhaps too localised to be generally understood.

Biographical notes :

Wendy SNELL comes from the South-West of England. She studied painting and sculpture at the West of England College of Art in Bristol before moving to France.

After a short period of employment as a graphic designer, she started a career as an independent artist while running an art centre in the Loire Valley and organising regular workshops, exhibitions and events for schools, local councils and the CCAS in partnership with professional artists from France and abroad.

In 1997, she moved to Brittany where she now lives and works.

